

## Le hip hop : un langage à plusieurs dimensions

---

Ioana-Crina PRODAN

[crinacoroi@litere.usv.ro](mailto:crinacoroi@litere.usv.ro)

Université « Stefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Cette année 2019, Les Editions Afroquébec ont publié l'ouvrage *Parlez-vous hip hop ? Langage de la rue et transgression langagière au Sénégal*, un livre extrêmement intéressant et bien documenté en tant que recherche sociolinguistique réalisée par dr. Mamadou Dramé, Professeur assimilé à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Le thème choisi par l'auteur s'inscrit dans la série de ses préoccupations académiques qui ont trouvé un écho déjà dans la publication d'un bon nombre d'articles scientifiques et d'autres livres remarquables focalisés sur l'analyse (trans)discursive des aspects sociolinguistiques de la culture urbaine et des réseaux sociaux. Alors, dès qu'on a la chance d'entrer en contact avec ce livre paru récemment, le mois de mai 2019, on a la chance d'y découvrir, même à partir du nom de l'auteur, un exemple réussi de recherche sociolinguistique à plusieurs valences, tout à fait utiles pour une pluralité de disciplines focalisées sur les sciences du langage.

Le hip hop, en tant qu'ensemble qui réunit des formes d'expression sociolinguistique profondément ancrées dans la réalité immédiate des communautés linguistiques actuelles, peut être inscrit sur plusieurs axes d'analyse : *linguistique, culturelle, sociale, voire politique* etc. On y rencontre une variété impressionnante d'éléments qui ont le pouvoir (in)direct de représenter des individualités, des collectivités, des quartiers, des régions et, pourquoi pas, même une nation, un pays. Étant donnée cette richesse offerte à une analyse socio-discursive, le hip hop réussit à devenir un important point de repère pour l'interprétation socioculturelle d'un pays, à savoir le Sénégal, dans notre cas.

En fait, dans l'*Avant-propos* du livre recensé, l'auteur prononce brièvement une phrase-phare de son investigation « Le rap est une réalité », un énoncé court et dense qui souligne directement l'ancrage de sa démarche discursive visant l'un des piliers les plus importants du mouvement hip hop au Sénégal depuis la fin des années 1980. Devenu progressivement un art du langage urbain, un instrument de communication parmi les gens qui y découvrent une richesse insatiable des modalités d'expression de certaines réalités, cette forme de manifestation discursive est fondée sur des réalisations qui dépassent le

besoin primordial de communiquer avec l'autrui et exprime la beauté de la créativité langagière propre aux jeunes.

Le livre *Parlez-vous hip hop ? Langage de la rue et transgression langagière au Sénégal* est construit sur trois segments majeurs (*Pour camper le décor, Procédés de création du lexique dans les textes de rap* et *Signification de la transgression langagière*) qui divisent ultérieurement la recherche dans plusieurs échantillons théoriques et pratiques fondées sur des théories linguistiques consacrées, parmi lesquelles il faut absolument mentionner l'Imaginaire linguistique. L'auteur introduit le lecteur dans le contexte sociohistorique de la thématique visée et découpe le corpus en plusieurs sous-corpus selon les périodes concernées, tout en réalisant une périodisation pour trois étapes majeures. Au-delà du critère temporel, dr. Mamadou Dramé vise également un découpage analytique selon une série de thématiques visées dans les textes de rap (la thématique sociale, la revendication politique, la thématique religieuse, le bling bling etc., p. 5) perçues autant synchroniquement que diachroniquement. Alors, des critères bien délimités qui introduisent le lecteur dans un monde où l'oral et l'écrit s'imbriquent harmonieusement pour tracer des images sociolinguistiques particulières.

Le phénomène visé par l'auteur est analysé dans des corpus constitués à Dakar, la capitale du Sénégal et, après avoir offert des données démographiques, ethniques et sociolinguistiques concernant le pays mentionné, il place le lecteur aussitôt dans le rap, avec ses origines américaines, tout en offrant une perspective généreuse sur la documentation entreprise à ce sens. Puis, il oriente le thème vers le Sénégal qui semble avoir accepté le rap vers les années 1988 (*cf.* Ndiouga Adrien Benga : « [...] mettant un nom sur le désespoir, le rap donne une voix aux proscrits, leur permet de revendiquer, de communiquer. D'abord mimétique, le rap a mis une dizaine d'années pour digérer son modèle américain (et français) avant de s'affranchir », 1998 : 12). Après cette acceptation au Sénégal, l'auteur constate que d'autres genres musicaux rassemblaient déjà au rap, à savoir « le taasou », « le xaxar » ou « le bàkk » (p. 17).

Mamadou Dramé donne également les caractéristiques du rap en tant que « l'expression d'une révolte, la dénonciation d'un système de normes jugées injustes et inadéquates » (p. 23) en dirigeant son discours, pas à pas, vers une perspective bien positive et fonctionnelle pour la communauté. *Le rap cool – rap hardcore* et *le rap social – le rap lyrique* qui représentent deux distinctions majeures associées individuellement à deux styles (*authentique* et *cool*) trouvent leur moyen d'expression langagière dans une variété de langues selon l'orientation des rappers. Ainsi, l'underground sénégalais préfère le wolof et les langues nationales, par rapport aux grands groupes musicaux qui choisissent plutôt le français, l'anglais ou d'autres langues internationales. Des exemples concrets viennent soutenir les propos de l'auteur (voir p. 31) pour aboutir à une conclusion partielle à la fin du chapitre qui définit ponctuellement les points de l'évolution du rap sénégalais.

Le second plan majeur du livre qui attire notre attention, focalisé sur les *Procédés de création du lexique dans les textes de rap*, constitue un excellent fragment d'analyse divisée selon plusieurs critères qui répondent aux besoins communicationnels des locuteurs sénégalais. La richesse remarquable des échantillons de corpus valide pleinement l'ancrage des textes de rap sur plusieurs niveaux de langue : *lexical* (avec des changements sémantiques qui donnent l'image des finalités à caractère culturel, identitaire ou idéologique), *stylistique*, *rhétorique*, *syntactique* et *discursif*. À juste raison, l'auteur souligne, en s'appuyant sur des exemples distincts, l'impact définitoire des emprunts sur la qualité de l'évolution du rap au Sénégal, avec toutes les particularités implicites qui caractérisent les éléments morphologiques et morpho-phonétiques, pour donner ensuite des perspectives très intéressantes sur le processus de resémantisation du langage, c'est-à-dire sur le processus de

déconstruction-reconstruction du langage (p. 53). Les emprunts concernent l'anglais, le peul, l'arabe, de même que la vernalisation et l'argot généreusement illustrés par des exemples qui placent le lecteur au cœur même du sujet.

Le non-dit et le suggéré dans la langue employée sont utilisés d'une manière fréquente, constate Mamadou Dramé, pour que les rappers puissent « contourner la censure mais aussi pour suggérer plus que ce que les mots peuvent permettre de faire comprendre » (p. 63) Ainsi, les références renvoyant vers des personnages, des événements, des lieux, des films offrent des échantillons langagiers particulièrement intéressants pour l'analyse discursive, avec toutes les propriétés implicites, à plusieurs niveaux de langue.

Un segment important de l'investigation discursive opérée par l'auteur concerne directement le phénomène de la créativité langagière. Théorie et pratique s'y mêlent parfaitement donnant la mesure de la productivité néologique des rappers et la pluralité des combinaisons qu'ils réalisent par le biais de leur musique (argot+anglais, wolof+français, français-français, wolof ancien, etc.) L'ironie y joue un rôle considérable, ouvrant le chemin vers d'autres particularités langagières propres au hip hop, transgressant les seuils du respect, de la courtoisie, même de l'éthique à travers les mots obscènes et les gros mots. En plus, le silence, les allusions, l'emprunt et l'euphémisme viennent apporter des procédés complémentaires aux constructions langagières richement exemplifiées dans cet ouvrage.

La théorie de l'Imaginaire linguistique trouve son sens pleinement dans des analyses discursives extrêmement pertinentes et correctement illustrées par des propos qui mettent également en relief la problématique des interférences discursives, de l'intertexte et de l'interdiscours. Le traitement du proverbe est un aspect langagier très bien observé par Mamadou Dramé, une réalité discursive qu'il évoque par le biais des exemples, s'orientant ensuite subtilement vers la stratégie théâtrale qui caractérise pareillement le rap. D'autres procédés sont mis en examen : *l'épellation, la siglaison, l'acronyme, les métaplasmes, les abréviations, les aphérèses, le paragoge, le calembour*, etc. Nous apprécions extraordinairement le pouvoir synthétique de l'auteur et ses compétences discursives investis dans la constitution des échantillons de corpus de rap sélectionnés pour la construction de ce chapitre tout à fait remarquable, fondé sur plusieurs stratégies qui offrent même une prégnante didacticité et qui peuvent constituer de véritables modèles d'analyse pour une recherche ouverte vers d'autres genres musicaux.

La transgression langagière représente l'axe définitoire du dernier chapitre de l'ouvrage du Professeur Mamadou Dramé, une réalité linguistique dont l'importance est chargée de significations et d'une pluralité de perspectives sur le discours du rap : les « revendications identitaires et idéologiques », les « positionnements politiques et parfois religieux » (p. 119), des éléments cachés derrière les mots que l'auteur place dans un espace qu'il considère « symbolique » (*ibidem*). Les positionnements invoqués renvoient vers les concepts de *marquage* et *d'appropriation*, avec une orientation directe vers le plan linguistique, toujours richement exemplifiés pour noter une certaine façon d'expression de l'identité et voire de l'altérité (à ce sens, voir p. 134 et les suivantes).

Ce qui est impressionnant à examiner dans les pages dédiées à ce type d'analyse discursive ponctuelle est le caractère métalinguistique de la voix auctoriale, le raper qui est perçu assurément en tant que représentant d'une génération, d'une culture, un vecteur de liaison qui met en contact plusieurs dimensions sociales et linguistiques, avec des bagages cognitifs remarquables qui dévoilent progressivement d'autres valences de la culture de la rue, de la différence communautaire, des expressions individuelles et qui, en même temps, a le pouvoir de s'ériger, à travers ses vers et sa musique, dans un représentant de l'espoir. L'espoir pour un avenir plus généreux, plus charitable qui puisse changer la vie

des jeunes et de la société toute entière. Et l'auteur, dr. Mamadou Dramé y perçoit le pouvoir de ce genre musical et l'illustre admirablement, tout en mettant en valeur le pouvoir des mots, le pouvoir des sons et des messages à changer les mentalités et à voir un autre type d'avenir.

En guise de conclusion, nous pourrions considérer que le livre *Parlez-vous hip hop ? Langage de la rue et transgression langagière au Sénégal*, signé par le Professeur Mamadou Dramé, représente vraiment un instrument langagier très important qu'on doit respecter et faire valoriser sur une pluralité de dimensions parce qu'il réussit pleinement à valider le fait que « le rap devient [...] un instrument de lutte et de libération à travers lequel les jeunes estiment pouvoir se bagarrer pour montrer que si le système ne les a pas pris en compte, eux vont se prendre en charge, par la parole mais aussi, plus tard par l'action. » (p. 202)

Mamadou DRAMÉ, 2019, *Parlez-vous hip hop ?  
Langage de la rue et transgression langagière au Sénégal*,  
Editions Afroquébec, 220 p.